Avis aux "soixante ans"

Autor(en): **P.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1943)**

Heft 12

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-773476

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Avis aux «SOIXANTE ANS»

Attendre ses soixante ans pour faire ses premiers pas, c'est là un record de tardivité dont il n'y a vraiment pas de quoi tirer gloire. Si l'on se résoud à en parler, c'est pour réconforter certains sexagénaires qui, n'ayant jamais appris à marcher, se croient voués à ne le faire jamais, et qui tout bas s'en désespèrent. Car on a beau avoir tous ses membres, n'être pas plus manchot et gourd que d'autres, il est arrivé à des tas de gens comme vous et moi d'avoir manqué l'« heure du sport », cette heure de la vie où l'on découvre que les membres vous ont été donnés pour en tirer des gesticulations inutiles, pour le jeu, pour la santé, pour la beauté. Finalement pourquoi les individus bien portants sentiraient-ils le besoin de se démener pour rien ? Entre les cent manières d'employer ses loisirs, il est bien permis, je suppose, de trouver que la plus fructueuse n'est pas obligatoirement de pousser un ballon, de chasser des balles, ou de se mettre des lames ou des planchettes aux pieds. Bref, on a laissé passer l'heure, et l'on ne se sent pas plus malheureux pour tout ça, jusqu'au jour où ...

Est-ce l'emballement de la mode, la contagion de la publicité, ou, qui sait? une remontée de sève comme on en voit aux pommiers qui remettent des fleurs en novembre, ou plutôt quelque obscur réflexe de défense qui vous point là devant le seuil de la vieillesse prochaine? Le fait est qu'un jour vient où vous songez à cette heure manquée avec un trait de mélancolie, où la vue d'un départ de skieurs en fuseaux et blousons caoutchoutés vous pince légèrement le cœur. « Si c'était à refaire, se dit-on ... mais trop tard, n'en parlons plus! » Une vitre de la gare vous renvoie l'image d'un gilet qui bombe, d'une tête plus sel que poivre, un air de gros monsieur posé ... Décidément non, ces bagatelles ne sont plus de notre âge!

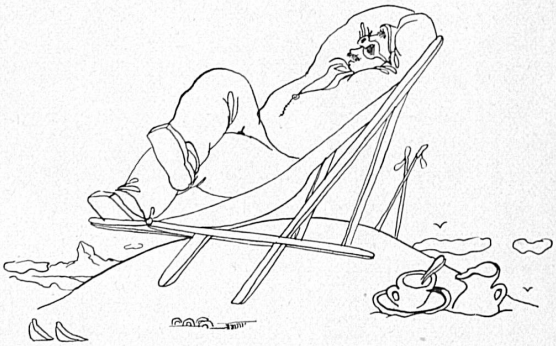
C'est un jour comme ceux-là que j'ai pris le train pour le Berghaus de Riffelberg. Dois-je l'avouer? c'était pour la cuisine. Il y a là-haut un chef qui, pour la hauteur à laquelle il a porté l'art de la bouche, est un vrai Cervin des fourneaux. Je ne me promettais, hélas, que des digestions délectables devant la nappe immaculée des cimes. Et je ne sais vraiment pas comment il s'est fait que le lendemain matin j'étais sur des skis. Les choses, il faut le dire, sont diaboliquement arrangées là-haut pour vous perdre. Le parquet de neige commence au pied des chaises longues. D'irrésistibles guides zermattois vous convient à faire un petit tour de parquet bras à bras. Ils vous chaussent. On se laisse faire pour rire. Au premier faux-pas, ils vous placent, en amis, un tout petit conseil technique, au deuxième, un second. Vous marchez, dans une lumière divine des premiers jours. Comme le tout premier homme, vous apprenez à fouler une terre nouveau-née. Vous gagnez une bosse, bras à bras vous coulez sur une petite descente ridicule. Le moment décisif est là. Car tôt après vous proposez cette chose monstrueuse: de refaire cette descente dérisoire tout seul ... Comme de juste vous vous fichez par terre, mais le frisson du glissement a passé dans vos plantes de pied, et ne les quittera plus. Le mal est fait. Vous n'aurez plus de repos que vous n'ayez réussi cette descente de rien. Et, ce qui est plus fort, vous la réussissez. Alors, naturellement, vous en demanderez le double. Puis vous découvrirez qu'une grande descente n'est après tout qu'une addition de petites, en sorte que, de bosse en bosse, votre diligent mentor devant vous, vous frayant des traces onctueuses, demain vous descendrez du Boden, après-demain du Gornergrat ... Skieur malgré vous, au prix de trois chutes sur le derrière, vous êtes devenu l'égal de ces garçons à fuseaux et blousons que vous jalousiez dans les gares, des légers arpenteurs des solitudes étincelantes. A la vitesse près, s'entend; mais qui se soucie là-haut de la vitesse? Elle n'est après tout qu'un moyen de retomber plus vite du sublime au niveau des humains et des sapins. Elle est bonne pour ceux qui ont toute la vie devant eux pour apprendre le prix des attardements dans le sublime ... Le ski pour nous, c'est le moyen d'y demeurer.

« Soixante-ans », mes frères, voilà ce que j'avais à vous dire; en langage de l'Armée du Salut, cela s'appellerait un témoignage. Il n'y a qu'à partir, aller très haut, très haut, dans le blanc total des 2000, avec l'idée bien arrêtée de ne pas mettre les pieds sur des skis, de s'offrir simplement « des digestions délectables au bord de la nappe immaculée des cimes ». Les lieux feront le reste, vous reviendrez skieur.

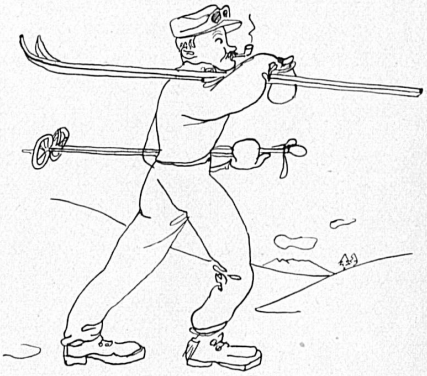
P. B.

Débuts

Ça va . . .



Triomphe



Retour

Le Cervin des fourneaux